

**Aristocrates contre *letrados***  
**La guerre de plume entre le comte de Villamediana**  
**et quelques créatures du duc de Lerma**

Philippe Rouached  
CLEA, Université Paris-Sorbonne

Le gouvernement du *valido* qui commence avec le règne de Philippe III annonce un partage du pouvoir et une professionnalisation de la vie politique qui se traduit par un rôle accru des *letrados* dans l'entourage du duc de Lerma. Cette « double aristocratisation »<sup>1</sup> entraîne une concurrence des élites au sein de l'exécutif politique, noblesse traditionnelle contre noblesse de robe. Dans cette confrontation politique, les arts et les lettres sont mis à contribution. Le patronage artistique devient un moyen d'assurer et promouvoir un statut nobiliaire fraîchement acquis. Ainsi, entre autres commandes, Rodrigo Calderón fait faire son portrait équestre par Rubens<sup>2</sup>. De même, pour faire valoir leur

---

<sup>1</sup> L'expression est de Jean-Marc PELORSON, *Les Letrados, juristes castillans sous Philippe III*, Poitiers, Université de Poitiers, 1980. Les *letrados* parvinrent à s'infiltrer dans les rangs de la noblesse, par le biais des études, tandis que nombre de nobles, attirés par le service du roi et de l'administration centrale, entrèrent à l'université et tentèrent de monopoliser les places dans les *colegios mayores*. Au XVII<sup>e</sup> siècle, cette « double aristocratisation » entraîna la fusion des deux groupes.

<sup>2</sup> Voir Santiago MARTÍNEZ HERNÁNDEZ, *Rodrigo Calderón, la sombra del valido. Privanza, favor y corrupción en la corte de Felipe III*, Madrid, Marcial Pons, 2009. Désigné comme « le favori du favori » par les historiens, Rodrigo Calderón (1570-1621) connaît une ascension fulgurante aux côtés du duc de Lerma, au service duquel il entre comme simple page en 1597 pour devenir, ensuite, son conseiller privé. Il est nommé aide de la chambre du roi en 1598, puis secrétaire en 1601, et il obtient les titres de marquis de Sieteiglesias et comte d'Oliva. Il est souvent considéré par ses contemporains comme le personnage le plus influent, après Lerma. Voir Antonio

expérience et leur compétence au service de l'État, certains *letrados* écrivent des traités<sup>3</sup>. Pour faire contrepoids à cette entreprise de promotion, la satire politique vient ternir l'image de ceux qu'elle vise. L'un de ses auteurs les plus célèbres est le comte de Villamediana, adepte de la nouvelle poésie de Góngora et témoin critique de cette mutation dans le fonctionnement de l'État, d'abord à distance, puisqu'il réside à Naples entre juillet 1611 et décembre 1615, puis à Madrid jusqu'à la chute de Lerma, le 4 octobre 1618.

De la période du gouvernement de Lerma, on attribue à Villamediana cinq satires politiques dont les cibles se trouvent hors de l'aristocratie, principalement chez les *letrados*<sup>4</sup> : Jorge de Tovar, secrétaire d'État, Pedro de Tapia, successivement conseiller de Castille, auditeur du Conseil Royal et consultant du Saint-Office et le docteur Antonio Bonal, également auditeur au Conseil de Castille. La dernière satire de cette série fait l'éloge de Philippe III dont la décision de renvoyer Lerma remplit de peur ces *letrados* qui risquent de perdre leur poste et répondre de leurs actes devant la justice (voir Appendice n°1). Elle a fait grand bruit et a déclenché une riposte rapide des personnes visées et de leurs alliés, sous forme de satires. Et contre toute attente, Villamediana, cet aristocrate surintendant des postes royales est banni de la cour par Philippe III, le 17 novembre 1618, tandis que les *letrados* mis en cause continuent d'exercer leurs fonctions sous le nouveau gouvernement du duc d'Uceda. Je propose d'examiner ce corpus poétique fait d'attaques et de contre-attaques (n°1 à 10), puis de pénétrer dans les coulisses du bannissement de Villamediana, afin de

---

FEROS, *El Duque de Lerma. Realeza y privanza en la España de Felipe III*, Madrid, Marcial Pons, 2002, p. 181.

<sup>3</sup> C'est le cas, par exemple, de Sancho de MONCADA, auteur d'un traité intitulé *Restauración política de España* (1616). Voir Jean VILAR, *Literatura y economía. La figura satírica del arbitrista en el Siglo de Oro*, Madrid, Revista de Occidente, 1973. Voir également Paola VOLPINI, *El espacio político del letrado : Juan Bautista Larrea magistrado y jurista en la monarquía de Felipe IV*, Madrid, UAM Ediciones, 2010.

<sup>4</sup> VILLAMEDIANA, *Poesía impresa completa*, éd. de José Francisco RUIZ CASANOVA, Madrid, Cátedra, 1990 : « *Que venga hoy un triste paje* », p. 943 ; « *Éste es el solo de este tiempo digno* », p. 452 ; « *El que miras magnífico edificio* », p. 436 ; « *Olivares del príncipe es privado* », p. 453 ; « *Dio bramido de león* », p. 979-981.

mieux comprendre le rôle de la satire politique dans cette concurrence des élites qui exercent ou aspirent à exercer le pouvoir<sup>5</sup>.

### 1. Ce que disent les satires

La querelle entre Villamediana et les créatures de Lerma se déploie sur un ensemble de dix satires d'extension variable, une à six strophes de dix vers octosyllabiques ou *décima* (sauf dans le cas n°7), disséminées dans soixante-dix manuscrits environ<sup>6</sup>. L'intérêt de ce corpus est qu'il inclut les réponses des personnes mises en cause par le poète satirique, ainsi que la participation de quelques auteurs anonymes à cette querelle qui va durer trois ans, de la chute de Lerma à l'accession au trône de Philippe IV.

La première satire se compose de deux dizains dont l'*incipit* frappant et mémorable décrit la métamorphose de l'agneau en lion pour punir les méchants. Cette métaphore animale appartient à une tradition ancienne qui remonte aux Écritures. Le Père Florencia, prédicateur de la cour, l'utilise dans un sermon prononcé en présence de Philippe III, quelques jours avant la chute de Lerma. L'auteur anonyme d'une lettre inédite rapporte ainsi le contenu de ce sermon :

[...] *en que le persuadió [al rey] que era bien que no solo el león y el toro que son animales de fuerza bramasen, pero que era necesario bramase el cordero alguna vez a propósito que era menester que el rey no viviese siempre con la mansedumbre de su condición, sino que supiesen sus*

<sup>5</sup> Olivares, issu de la prestigieuse lignée des Guzmán, reflètera cette rivalité en dénonçant, au début de son gouvernement, l'incompétence des *letrados* « *ambiciosos de oficios ajenos y profesión que no es suya, especialmente la militar [...] amigos en particular de traer por todo como superiores su autoridad y apurarla a veces hasta grandes inconvenientes* ». Joseph PÉREZ, *Historia de España* [2000], Barcelone, Crítica, 2006, p. 223.

<sup>6</sup> Ces poèmes ont fait l'objet d'un travail philologique de collation et d'examen des variantes qui a permis de séparer les leçons amalgamées, de corriger les erreurs de transcription, enfin de vérifier l'attribution et de dater ces poèmes (sauf n°7). Voir Philippe ROUACHED, « La valeur testimoniale », *Poésie et combat politique dans l'œuvre du comte de Villamediana*, Université Paris IV-Sorbonne, 2009, p. 403-407 thèse en ligne : <http://www.e-sorbonne.fr/sites/www.e-sorbonne.fr/files/theses/THESE-ROUACHED.pdf>

*criados había cólera en él para sentir y castigar lo mal hecho, y echar de sí a los autores dellos*<sup>7</sup>.

Ce sermon, remarqué à la cour, est probablement la source d'inspiration directe de Villamediana qui, comme à son habitude, actualise et particularise ses satires, en citant nommément les acteurs de la vie politique<sup>8</sup>. Ainsi, reprend-il collectivement la liste des personnes déjà visées, selon un ordre décroissant qui correspond non pas à la hiérarchie politique, mais à la réalité du pouvoir. Après le roi, sont cités Rodrigo Calderón (v. 5) puis Jorge de Tovar accusé d'être juif (v. 7) et enfin les docteurs Pedro de Tapia (v. 11) et Antonio Bonal (v. 13). La mention de doña Ana (v. 14), accusée de rapacité, souligne les liens familiaux qui unissent les maillons de la chaîne de corruption<sup>9</sup>. Désormais sans protecteur, ces personnages sont apeurés et leurs grandes demeures, édifiées grâce à l'enrichissement personnel, menacent de s'effondrer.

La contre-attaque vient d'un *letrado* qui n'a pas été nommément cité par Villamediana, le secrétaire au Trésor Tomás de Angulo (n°2). Celle-ci consiste en une satire dans laquelle don Juan apparaît sous les traits d'un poète à la langue de vipère colportant des mensonges (v. 1-3), notamment au moyen des postes (v. 33-34). Il y est sommé de laisser en paix Angulo ainsi que Jorge de Tovar (v. 8) et de cesser d'écrire des satires (v. 35). Tomás de Angulo répond à une infamie par une autre infamie en accusant avec insistance Don Juan du péché de sodomie (v. 5-6, 28-30, 60) et en l'avertissant du danger qu'il court (v. 53-54). Invective et menace de représailles (v. 8-10), on le voit, les coups sont portés assez bas, mais celui du lignage va cristalliser la querelle. En effet, ce qui donnait

<sup>7</sup> [BNE], ms. 17858 : *Resoluciones y acuerdos de Felipe III y Avisos de Corte de 1618 a 1621*, fol. 5r-v. Francisco TOMÁS Y VALIENTE, *Los validos en la monarquía española del siglo XVII: estudio institucional*, Madrid, Siglo XXI Editores, 1990, p. 8, cite l'anecdote à partir du ms .2348, fol. 401 ss. de la BNE.

<sup>8</sup> Cette trouvaille est due à Francisco de Castroverde. Voir Bernardo José GARCÍA GARCÍA, « La sátira política a la privanza del duque de Lerma », in F. Javier GUILLAMÓN ÁLVAREZ et J. Javier RUIZ IBÁÑEZ, éd, *Lo conflictivo y lo consensual en Castilla : sociedad y poder político, 1521-1715 : homenaje a Francisco Tomás y Valiente*, Murcie, Universidad de Murcia, 2001, p. 271. Cité par Mercedes BLANCO, « Littérature au temps des validos : quelques lieux de l'éloge sur fond de satire », *Dix-septième siècle*, 2012/3 n°256, p. 414.

<sup>9</sup> Doña Ana, fille de Pedro de Tapia et épouse du docteur Bonal.

l'avantage de l'aristocrate sur les *letrados* se devait d'être anéanti. Angulo accuse donc habilement Villamediana d'avoir obtenu un peu vite et sans mérite un titre de comte (v. 16-17 ; 41-42). Dès lors, le roturier diplômé ne vaut pas moins que celui qui est fraîchement paré d'un titre acheté. Désormais, l'anonymat n'est plus de mise et les protagonistes de la querelle avancent à visage découvert, surintendant des postes contre secrétaires royaux.

Deux fois plus courte, la réponse de Villamediana circule dans Madrid quelques jours après la satire d'Angulo et ne vise que Tovar et Angulo qu'elle accuse à nouveau, dès les premiers vers, d'être des voleurs et, pour le premier, d'être juif (n°3, v. 1-4). La suite de la strophe contient une défense de la valeur poétique de sa satire dont l'ingéniosité est mal comprise de ceux qu'elle vise. Villamediana se démarque ainsi de ses accusateurs en n'employant ni injure ni obscénité, mais un conceptisme simple basé sur le jeu de mots sur le patronyme (v. 30)<sup>10</sup>. Dans la deuxième strophe, le poète assume son impertinence, dans la lignée de Juvénal (n°3, v. 11-13 réponse à n°2, v. 1-2, 46) et il répond à l'accusation de n'être qu'un postillon en invoquant fièrement son ascendance noble (n°3, v. 19-20 réponse au n°2, v. 48-50), à la différence de ces courtisans à l'ascension fulgurante qui ne méritent pas les charges qui leur sont confiées pas plus que les titres qui leur sont décernés (n°3, v. 13-18). Il retourne donc contre leurs auteurs l'accusation qui lui a été faite. Enfin, il fait allusion à une enquête de pureté de sang qui prouvera son ascendance noble, peut-être à l'occasion de son admission dans l'ordre de Saint-Jacques (n°3, v. 25-30). Villamediana montre, par cette réponse, l'importance qu'il attache au prestige social de son titre de noblesse en précisant le cadre de la querelle : aristocrate contre roturier, vieux chrétien contre cryptojuif.

En termes plus policés que Tomás de Angulo, Jorge de Tovar (n°4) renvoie contre le satiriste, qu'il nomme par sa charge de « *correo mayor* », l'accusation

---

<sup>10</sup> « La pointe "sur le nom" consiste à découvrir dans un nom propre, grâce à l'étymologie ou la paronymie, un sens ou plusieurs, en s'écartant ainsi de la norme qui commande que la propriété du nom neutralise sa signification ». M. BLANCO, *Les Rhétoriques de la Pointe. Baltasar Gracián et le conceptisme en Europe*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1992, p. 231. Voir également Maxime CHEVALIER, *Quevedo y su tiempo: La agudeza verbal*, Barcelone, Crítica, 1992, p. 44-45.

d'abuser des faveurs du roi qu'il ne mérite pas et il lui retourne l'accusation d'être un voleur, en lui prédisant la disgrâce. Tovar ne reprend pas l'accusation de sodomie. À nouveau, cette réponse tente de discréditer Villamediana et de l'abaisser à un rang inférieur. L'assurance et la sérénité qu'affiche Tovar laissent penser que quelque chose de décisif est en train de se jouer en coulisse. À l'inverse, la réponse de Villamediana qui va suivre, quelques jours plus tard, est celle d'un homme cerné qui sait probablement sa disgrâce proche (n°5). Cela déclenche une surenchère dans le langage injurieux, empreint de termes scatologiques. La rhétorique religieuse, déjà éprouvée par Villamediana dans ses satires personnelles contre Tovar<sup>11</sup>, est surabondante, mais limpide : ce circoncis mal christianisé, toujours prêt à planter sa lance dans la côte du chrétien, est le traître perpétuel dont il prophétise la défaite prochaine (n°5, v. 9-10). Et c'est une manière, pour Villamediana, de sacraliser ce combat et légitimer la poursuite de ses attaques contre le *letrado* infidèle (n°5, v. 4).

Ce triangle belliqueux, Villamediana-Angulo-Tovar, ne passe pas inaperçu à la cour et, face à l'imminence de la colère du roi, un commentateur anonyme, mais pas neutre, renvoie dos à dos les belligérants, tant le rabin Tovar que le poète aux griffes acérées (n°6). Il leur signifie que toute vérité n'est pas bonne à dire et que le temps du silence est venu, mais il semble mal renseigné sur l'identité de ces plumes satiriques, mentionnant Rodrigo Calderón, Pedro de Tapia et Antonio Bonal, omettant Tomás de Angulo. Ce que Villamediana présentait se produit le 17 novembre : sur l'ordre de Philippe III, il est banni de la cour, six semaines après la chute de Lerma et de Rodrigo Calderón. Cette première étape de la querelle se clôt sur la défaite de l'aristocrate contre les *letrados*, à la faveur d'un changement de gouvernement.

Cette disgrâce suscite l'émotion de certains courtisans, tel ce commentateur anonyme qui prend la défense du poète banni (n°7, v. 19) suite au complot ourdi

---

<sup>11</sup> Voir « *Bien mostró su devoción* », in VILLAMEDIANA, *Poesía impresa completa*, 1990, p. 947 ; « *Docta y no advertidamente* », *ibid.*, p. 946 ; « *Señor Jorge de Tovar* », *ibid.*, p. 1000, « *Hagamos, fortuna, el buz* », in VILLAMEDIANA, *Poesía inédita completa*, 1994, p. 96 ; « *Yo no sé en qué confiáis* », *ibid.*, p. 81, « *Yo, señor, estoy quejoso* », *ibid.*, p. 75.

par ceux que Villamediana a critiqués (v. 4), en tout premier les fils de Sion, c'est-à-dire le clan de Tovar (n°7, v. 13-17). Sur un mode plus compassé, il entend consoler le poète du bannissement dont il est victime. Au fait de la querelle, il répond aux attaques d'Angulo dont il reprend les termes, passant sous silence l'accusation de sodomie. Dans ce monde inversé, Villamediana est décrit comme une victime innocente tandis que les traîtres ne sont pas inquiétés. Pendant que Villamediana médite sur les berges du fleuve Hénarès et continue d'écrire des satires politiques<sup>12</sup>, le règne de Philippe III se consume lentement, donnant chaque jour plus de force à l'espoir d'un renouvellement politique tant attendu. Et si la prédiction de Tovar et Angulo s'est réalisée, celle de Villamediana le pourrait également. Ainsi, au fil des jours, l'exil a façonné une nouvelle image de cet opposant de la première heure, celle d'un prophète. À la mort de Philippe III, des proches de Villamediana s'empresstent de consolider cette image. Ainsi, un commentateur anonyme et bien informé (n°8) glorifie le chantre des vérités, lui certifie que le nouveau roi apprécie ses satires et lui annonce un retour rapide à la cour. En effet, au début du mois d'avril 1621, les *letrados* visés par le poète sont contraints de quitter le pouvoir tandis que le comte de Villamediana est pardonné et revient à la cour, après deux ans et demi d'exil. Dans un élan d'enthousiasme, un auteur anonyme célèbre le retour du prophète que la plume a immortalisé et il l'invite à poursuivre ses prophéties (n°9)<sup>13</sup>. À l'inverse un autre auteur anonyme, peut-être Tomás de Angulo, ironise sur la qualification de prophète (n°10), reprend l'accusation lancinante de sodomie et prédit au poète qu'il périra dans les flammes du bûcher (n°10). Cette deuxième étape de la querelle marque la victoire et la revanche de l'aristocrate sur les *letrados*, à la faveur d'un changement de règne. Les satires de cette querelle qui ont circulé de main en main et de bouche en bouche constituent la partie émergée de cette rivalité politique, mais c'est en retrait du public, dans les allées du pouvoir que le sort des belligérants s'est joué.

<sup>12</sup> Entre 1606 et novembre 1618, Villamediana écrit sept satires politiques, dix-huit satires durant le bannissement et vingt-et-une satires sous Philippe IV, soit un total de quarante-sept satires.

<sup>13</sup> On ne peut exclure que Villamediana lui-même soit l'auteur des deux poèmes élogieux n°8 et 9.

## 2. Les coulisses du bannissement de Villamediana

Pour entrer dans les coulisses de ce bannissement, nous disposons d'un document exceptionnel retrouvé dans les archives régionales d'Extrémadure, en 1946, par l'historien Miguel Muñoz de San Pedro. Il s'agit des mémoires manuscrits du licencié Luis de Tapia y Paredes, noble de Trujillo, conseiller de Sa Majesté, *alcalde de Casa y Corte* à qui a été confiée une enquête secrète qui avait pour objet de déterminer, sur la foi de témoignages oraux, l'identité de l'auteur de deux satires qui visent Rodrigo Calderón, Jorge de Tovar, Pedro de Tapia, Antonio Bonal, son épouse doña Ana et Tomás de Angulo<sup>14</sup> :

*Este es un traslado concertado de unas coplas y de una información secreta y verbal aunque reducida a memorial escrito de lo que testigos iban diciendo y de un auto de la sala de los Señores Alcaldes de casa y corte consultado con su magd por el qual se procedió contra el Conde de Villamediana en la forma que en el dicho auto se contiene que todo es del tenor siguiente:*

*Primeras coplas: Bramó ya como leon (n°1)*

*Segundas coplas: Que don Jorge de tovar / por ser también inclinado<sup>15</sup>.*

Ces mémoires montrent que cette enquête résulte d'une concertation entre Jorge de Tovar, l'instigateur, et Fernando de Acevedo, l'ordonnateur, un proche d'Uceda, nommé président du Conseil de Castille le 29 décembre 1615 :

*En md oy dia de la fecha ques siete de nobiembre de mill y seitos y diez y ocho el sor presidente de Castilla me mando que verbalmente me informase y averiguase sin escribir quien abia hecho unas Coplas en que parece que a modo de satira se escribe mal del marques de siete yglesias Pedro de Tapia y su mujer Bonal y la suya Jorje de Tovar y Tomas de Amgulo y que pidiese al dicho Jorje de tovar una memoria de personas que el decian que lo sabian<sup>16</sup>.*

<sup>14</sup> Miguel MUÑOZ DE SAN PEDRO, « Un extremeño en la Corte de los Austrias », *Revista de Estudios Extremeños*, II, s.l. 1946, p. 379-386.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 384.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 385.



De connivence avec Acevedo, le quémandeur (officieux), Jorge de Tovar, fournit lui-même la liste de témoins à interroger. Luis Paredes précise que leur audition commence le jour même, le 7 novembre et se termine le 15 novembre. Les réponses obtenues sont sans surprise puisque Villamediana est reconnu comme n'étant pas l'auteur de la satire « *Que don jorge de tovar / por ser también inclinado* » qui met également en cause Tomás de Angulo<sup>17</sup>. Inconnue de la plupart des témoins, cette satire n'apparaît dans aucun manuscrit existant. C'est donc à tort que Tomás de Angulo a sommé Villamediana de cesser de l'attaquer (« *Deje ya a Tovar y Angulo* », n°2, v. 8), déclenchant une guerre de mots. En revanche, pour la satire « *Bramó ya como león* » beaucoup plus diffusée, les témoins relaient la rumeur publique qui désigne Villamediana comme étant son auteur.

C'est alors que les événements se précipitent puisqu'il semble qu'ils se déroulent en une seule journée, le 17 novembre, au cours de laquelle Luis de Tapia rend compte de son enquête devant les membres du Conseil de Castille. Les conseillers proposent une sanction lourde d'emprisonnement que Fernando de Acevedo transmet au roi, mais ce dernier adoucit le châtiment demandé :

*El sor presidente de Castilla me md° consultar con la sala todo lo susodicho para que se le diese parecer que le quería comunicar con su magd y así lo hice y el parecer fue que el dicho Conde de villamediana fuese llevado por un alcalde de Corte al Castillo de león o burgos u otro que estubiese quarenta leguas de la Corte con dos guardas que no le dexasen escribir sino fuesen cosas de negocios suyos y allí estubiese preso por el tiempo que fuese la voluntad de su magd el qual parecer comunico el sor presidente con su magd y la rresolución que se tomo el mismo dia de la consulta biernes a diez y siete deste dicho mes fue que el dicho Conde fuese sacado de la corte y tres leguas y alli se le notificase que luego saliese de la corte y veinte leguas y que no entrase en ella ni*

---

<sup>17</sup> « *De Tomas de Angulo soy / el amigo mas seguro / pues profeta en lo futuro / le empiezo a ser desde oy / no es poco lo que le doy / cuando enmendar su opinion / pudiera mi prevencion / si el no ubiera gastado / la rruudeça de letrado / en astucia de ladron* », v. 11-20, *Ibid.*, p. 384-385.

*en las Ciudades de Sevilla Granada Valld y Samca sin licencia de su magd de lo qual se hiço auto y se executo el savado siguiente y fue obedecido por el dicho Conde como consta del dicho auto y notificación que se pone aqui original. –El licenciado don Luis de Paredes<sup>18</sup>.*

Le croisement des sources, les satires des protagonistes de la querelle et les mémoires de Luis de Paredes, offrent un témoignage concordant qui met en évidence l'implication de Jorge de Tovar, fort de sa position de secrétaire d'État et de son réseau d'influence à la Cour, dans le bannissement de Villamediana, au terme d'une guerre de plume faite d'invectives et de menaces, déclenchée par les satires de Villamediana. Le règlement de comptes personnel s'est opéré sans les deux acteurs politiques principaux, c'est-à-dire le duc de Lerma et Rodrigo Calderón, probablement avec l'appui du nouveau favori, le duc d'Uceda<sup>19</sup>. Car c'est finalement dans le clan des Sandoval que Villamediana a grandi et c'est probablement pour cette raison qu'il n'intervient pas dans la lutte au sein de l'aristocratie qui oppose Lerma à son fils, se bornant à viser les *letrados*<sup>20</sup>. D'ailleurs, il est probable que si Lerma s'était maintenu au pouvoir, il n'aurait pas permis le bannissement de Villamediana. Le rapport entre les satires et le bannissement étant établi, il convient de s'interroger sur les raisons qui ont conduit à un tel enchaînement. Nous allons tenter d'y répondre en déterminant si le contenu des satires dévoile des vérités embarrassantes et quel impact elles ont pu avoir à la cour.

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 387.

<sup>19</sup> Il est très probable qu'Uceda ait joué un rôle dans ce bannissement, le copiste du manuscrit [BNE] : ms. 10293, fol. 73vb-74vb indique à la suite du poème « *Abra vuestra Majestad* » : « *Éste parece fue de tiempo de Felipe tercero cuando trataron de prender a Rodrigo Calderón, de que resultó desterrar de la corte al conde de Villamediana por orden del duque de Uceda* ».

<sup>20</sup> Son père, Juan Bautista Tassis, est un fidèle allié du duc de Lerma depuis la fin du règne de Philippe II. C'est d'ailleurs aux côtés de Lerma que Philippe III lui confie une mission diplomatique qui consiste à préparer la paix avec l'Angleterre. Puis il sera envoyé en France pour occuper un poste exclusivement dévolu aux grandes familles de l'aristocratie, celui d'ambassadeur.

### 3. Les satires : vérité ou médisance ?

Selon les définitions que donnent les dictionnaires, la satire censure les vices des hommes<sup>21</sup>. Parmi les contemporains du poète, certains la considèrent comme un écrit immoral, car il porte atteinte à la réputation des personnes. Assimilé au péché, le discours satirique est disqualifié socialement ; en effet, dans les épitaphes qui circulent à la mort du poète, la médisance figure dans la liste des chefs d'accusation contre Villamediana, aux côtés de la luxure, la vanité et le goût du jeu. C'est le cas de Juan de Jáuregui qui accuse Villamediana de diffamer ses ennemis :

*Yace aquí quien por hablar  
dicen que el habla perdió  
y a quien acero curó  
la opilación de infamar;  
su pluma le hizo volar  
cual Ícaro despeñado [...] (v. 1-6)*

À l'inverse, les défenseurs de Villamediana voient dans les satires une arme pour dénoncer l'injustice ou la corruption de ceux qui régissent la vie publique. Pour Lope de Vega, elles sont un châtement contre l'arrogance des puissants face aux nécessiteux :

*Buen siglo haya Villamediana (si esto es posible) que con tan picantes  
décimas castigaba la soberbia de algunos que en vistiéndose la ropa, se  
desnudaban de toda la piedad y con inhumana vista miran las  
necesidades ajenas<sup>22</sup>.*

Ainsi, si l'on en croit un commentateur anonyme de la querelle, il s'agit de vérités qui n'augurent rien de bon : « [...] *que, aunque no decís mentiras, no es bueno tantas verdades* » (n°6, v. 8-10). Mais qu'en est-il réellement de ce contenu prétendument sulfureux ? Jorge de Tovar est issu d'une famille de convertis,

<sup>21</sup> « *Es un género de verso picante, el qual reprehende los vicios y desórdenes de los hombres, y poetas satíricos los que escribieron el tal verso, como Lucilio, Horacio, Juvenal* » (Covarrubias). La satire est également : « *La obra en que se motejan y censuran las costumbres, u operaciones, u del público, u de algún particular. Escríbese regularmente en verso* » (*Diccionario de Autoridades*).

<sup>22</sup> *Epistolario de Lope de Vega Carpio*, Madrid, Real Academia Española, 1989, vol. IV, p. 122.

dont l'un des ancêtres, un certain Pedro de Tovar, *corregidor* de Carrión, a participé à Valladolid, aux côtés d'autres convertis, au soulèvement des *Comuneros*<sup>23</sup>. Les fonctions occupées par Jorge de Tovar, successivement secrétaire du *Real Patronato*<sup>24</sup>, membre du Conseil royal et secrétaire d'État, montrent que, dans les faits, l'intégration sociale des nouveaux chrétiens était moins problématique qu'on a pu le penser<sup>25</sup>. Pedro de Tapia et Jorge de Tovar sont accusés d'avoir édifié de somptueuses demeures dont la hauteur excède parfois celle des palais royaux. Quevedo dans les *Anales de quince días* énonce la même critique :

*Ocasionó en Pedro de Tapia alguna reprensión la opulencia de sus casas, que le sirvieron más de acusación que de alojamiento. Fue tan a raíz de expirar S. M. esta orden, que el pueblo la tuvo más por revelación de su alma que por desengaño de su muerte*<sup>26</sup>.

L'auteur anonyme d'une lettre inédite datée du 23 juin 1620 relate l'anecdote suivante :

*Ha habido tanto desorden en el repartir las ventanas, que S. M. lo ha querido hacer con notables circunstancias; y en particular a Jorge de Tovar, que tiene casas en la plaza, mandó que viese si las quería, o las que se le señalasen por oficio, y a todos los ministros que las tienen lo propio, porque no les han de dar dos ni han de tener mano en ello sino con repartimiento*<sup>27</sup>.

<sup>23</sup> Henry KAMEN, *La inquisición española* [1967], Barcelone, Crítica, 1985, p. 84. J. PÉREZ, *La revolución des "comunidades" de Castille (1520-1521)*, Bordeaux, Féret et fils, 1970, p. 510.

<sup>24</sup> *Patronato real* : « *El derecho que el Rey tiene como Rey, fundador, erector, o protector, de algunas iglesias, monasterios, hospitales u de otras obras pías, y el que la Sede Apostólica le ha concedido, por los servicios que la Corona ha hecho a la iglesia católica. Tiene más privilegios y exenciones que los demás patronatos* » (*Diccionario de Autoridades*).

<sup>25</sup> « *Sin duda existían muchas cosas en las que no se aplicaba el estatuto y por eso sus detractores se preguntaban si era lógico continuar con la discriminación si seguía siendo posible que un converso entrase a formar parte de la mayoría de las órdenes religiosas, podía convertirse en sacerdote o en obispo, entrar en el ejército, llegar a ser regidor o corregidor y hasta obtener un título nobiliario* ». H. KAMEN, *op. cit.*, p. 166.

<sup>26</sup> Cité par Emilio COTARELO Y MORI, *Vida y obra de Villamediana. Estudio biográfico-crítico* [1886], Madrid, Visor Libros, 2003, p. 74, note 1.

<sup>27</sup> On peut lire les lettres qui composent cette correspondance anonyme et inédite dans deux manuscrits ; le premier se trouve à la Bibliothèque Nationale de Madrid (Ms. 17858, fol. 144.) et le second est conservé à la Bibliothèque *colombina* de Séville.

Il ne s'agit donc pas d'une simple reprise de la dénonciation de la convoitise par le topique de la maison luxueuse, fréquente dans la poésie latine<sup>28</sup>. En ce qui concerne Antonio Bonal, son train de vie exceptionnel semble confirmer sa prévarication<sup>29</sup>.

En apparence, symboliquement, le *letrado* devient l'égal de la vieille aristocratie par l'organisation de toute sorte de fêtes somptueuses, banquets et autres représentations théâtrales<sup>30</sup>. Autre témoin attentif de son temps, Quevedo, fait le même bilan négatif de l'action de Bonal, « *Consejero que mandaba en todo el Consejo, porque decían que tenía mucha hacienda usurpada* »<sup>31</sup>.

En ce qui concerne Villamediana, il est vrai que son titre de comte a été acheté par son père à un noble désargenté, le marquis de Poza<sup>32</sup>. Néanmoins, la famille Tarsis est une famille noble d'origine italienne qui a la charge des postes depuis le Moyen-Âge. Quant à l'accusation d'homosexualité, elle est plausible,

<sup>28</sup> Par exemple chez Horace, *Odes*, 2, 15 ; 2, 18 et 3, 1.

<sup>29</sup> « *One of the worst offenders was Lic[enciado] Antonio Bonal, who had a reputation for being "very prejudiced" and for "having received many presents and gifts from litigants."* The visitor to the chancillería [of Valladolid] in 1589 reported that "I am certain that his annual ordinary expenses alone cannot be met by salary because these are very great and excessive as a result of the many dinners, banquets, and comedies he hosts and other expenditures on his house and servants". Bonal was subsequently summoned to Madrid, reprimanded personally by Philip, and then transferred to the chancillería of Granada with the warning that unless he mended his ways, he would be permanently dismissed from the king's service. Bonal was possibly an exception; the record of most of his colleagues on the chancillería was not nearly so corrupt » Cité par Richard L. KAGAN, *Lawsuits and Litigants in Castile 1500-1700*, The Library of Iberian Resources online. <http://libro.uca.edu/lawsuits/law5.htm>. s.a.

<sup>30</sup> Voir Bernardo J. GARCÍA GARCÍA et María Luisa LOBATO, coord., *Dramaturgia festiva y cultura nobiliaria en el Siglo de Oro*, Madrid / Frankfurt am Main, Iberoamericana / Vervuert Verlagsgesellschaft, 2007.

<sup>31</sup> *Anales de quince días*. Cité par Emilio COTARELO, *op. cit.*, 2003, p. 267, note 3.

<sup>32</sup> Antonio DOMÍNGUEZ ORTIZ, « El régimen señorial bajo los últimos Austrias », *La crisis del siglo XVII: La población, la economía, la sociedad*, [1979], Madrid, Espasa-Calpe, 1990, p. 576. Luis CABRERA DE CÓRDOBA mentionne, dans une lettre datée du 17 mai 1603, l'acquisition du titre nobiliaire en ces termes : « *Estáse aprestando el Correo Mayor para ir a Flandes a tomar orden de sus Altezas para pasar a visitar al nuevo rey de Inglaterra, y dicen que le dan título de marqués de Villamediana, cierto lugar que ha comprado, y promesa que S.M. se acordará de su hermano el Comisario General de la Cruzada en la primera provisión que hiciere de obispados* », *Relaciones de las cosas sucedidas en España desde 1599 hasta 1614*, prefacio de Ricardo GARCÍA CÁRCCEL, Valladolid, Consejería de Educación y Cultura, 1997.

mais elle ne sera confirmée qu'après l'assassinat du poète, à l'issue d'une enquête menée secrètement<sup>33</sup>.

Même si les satires forcent le trait, de nouveau chrétien à cryptojuif le pas est franchi aisément, elles s'appuient sur un fond de vérité qui leur donne un certain crédit et alimentera la polémique. Assurément, elles embarrassent ceux qui en sont la cible, moins Villamediana que les *letrados* visés, car leurs habitations somptueuses s'offrent à la vue de tous. Après l'examen de la véracité des accusations portées par les belligérants, il nous reste à examiner la réception des satires.

#### 4. L'impact des satires

Transmises de manière orale ou écrite sous forme de feuilles volantes, les satires circulent dans le royaume de main en main, également dans la correspondance diplomatique<sup>34</sup> et la correspondance privée, au moyen des postes royales. Dans une lettre manuscrite datée du 13 novembre 1618, l'auteur anonyme transcrit quelques strophes de la querelle<sup>35</sup> précédées du commentaire suivant :

*Aquí va la respuesta contra Villamediana. Hay tantos coplones que es vergüenza según son (de) desollados escribirlos; pero ellos se hacen los unos a los otros la copla, y todos se huelgan; pero uno de los comprendidos dijo: "muy bien, dejemos los decir, pues nos dejan hacer".*

<sup>33</sup> Cette accusation repose sur plusieurs documents concordants. D'abord les satires écrites contre Villamediana (n°2 et n°10) et quelques épitaphes écrites à la mort du poète. Ensuite, une lettre d'un témoin de la crémation publique pour sodomie, quatre mois après l'assassinat de Villamediana, de cinq personnes, dont deux jeunes gens qui travaillaient à son service (Juan Eugenio HARTZENBUSCH, *Discursos leídos ante la Real Academia en la recepción pública de Don Francisco Cutanda, el 17 de marzo de 1871*, Madrid, Real Academia Española, 1861). Enfin, deux lettres qui se trouvent dans les archives de Simancas et signées par Silvestre Nata Adorno, *correo de a caballo* du roi dans le royaume de Naples et par Fernando Ramírez Fariñas, *letrado* du Conseil de Castille alors *asistente*, nom donné dans la ville de Séville au *corregidor*. Ces lettres s'adressent au secrétaire du Conseil, Pedro de Contreras. Elles portent une date postérieure d'un an à la mort de Villamediana et elles révèlent l'existence d'un procès secret pour sodomie qui a conclu à sa culpabilité. Cf. Narciso ALONSO CORTÉS, *La muerte del conde de Villamediana*, Valladolid, edición del Colegio Santiago, 1928.

<sup>34</sup> Voir B. J. GARCÍA GARCÍA, « Sátira política a la privanza del duque de Lerma », *op. cit.*, p. 261-298.

<sup>35</sup> La strophe « *Tarsis pues dais ocasión* » et « *Tapia, Bonal, Calderón* » amalgamées.

*Todos lo saben y cada uno calla. Mejore Dios los tiempos y las horas que bien lo ha menester la República, pues a el letrado de la semana pasada que se puso en la casa de D.Rodrigo Calderón: “ésta casa la pide el fisco” y “a el dueño el pueblo” se han añadido. Tantas desvergüenzas que no dejan lugar a escribirlas*<sup>36</sup>.

Ce témoignage montre que leur lecture divise, les uns se réjouissent tandis que les autres s'indignent. À commencer par les membres du Conseil d'Aragon qui ont même pensé qu'il convenait d'en punir l'auteur :

[...] *en el Cons<sup>o</sup> de Aragon se avia hablado de esto y parecido cosa conveniente el hacer alguna demostracion en castigar al dicho Conde*<sup>37</sup>

Tomás de Angulo lui-même évoque leur capacité de nuisance<sup>38</sup>. D'ailleurs, il n'y aurait pas eu de nécessité à répondre à des satires si elles n'avaient pas rencontré un public. Cela est manifeste lorsque l'on consulte les manuscrits connus. En effet, le nombre de copies conservées dépasse la trentaine par satire. Sans compter les feuilles volantes qui ont assuré la diffusion de ces satires et que l'élaboration des manuscrits de conservation a fait disparaître. Ce public a donc contribué, par son ampleur, à déclencher une réaction politique d'autant plus redoutable qu'elle est imprévisible. Ainsi, les satires de la querelle entraînent le bannissement du poète, mais à l'avènement de Philippe IV, elles lui permettent un retour en grâce auréolé du prestige de celui qui voit ses prophéties réalisées<sup>39</sup> tandis que les *letrados* visés qui se maintiennent dans le clan des Sandoval sont révoqués à l'avènement du nouveau roi : Pedro de Tapia, Tomás de Angulo et Antonio Bonal, sont contraints de se retirer dès les premiers jours du nouveau règne et Jorge de Tovar, sera démis et brièvement emprisonné. On notera que ces révocations frappent principalement ceux dont la réputation a le plus

<sup>36</sup> [BNE] : ms. 17858, fol. 21r-v.

<sup>37</sup> M. MUÑOZ DE SAN PEDRO, *op. cit.*, p. 387.

<sup>38</sup> n°2, v. 14, v. 31-32.

<sup>39</sup> « *Todo esto y más obran y obrarán las epístolas de Villamediana que se han pasado al lado del Evangelio pues dentro de cuatro horas que S. M. murió llamó el rey al presidente y le dio dos papeles y dijo por este mando al señor Tapia y a el Dr Bonal se estén en sus casas a su voluntad* ». [BNE], ms. 17858, fol. 236v-237r, lettre datée du 7 (?) avril 1621.

durement souffert<sup>40</sup>. Néanmoins, l'effet des satires est de courte durée sur la vie politique, puisque les *letrados* seront réhabilités : Tomás de Angulo sera nommé au *Consejo de Hacienda* entre septembre et novembre 1622. Pedro de Tapia et Antonio Bonal seront réhabilités en 1623<sup>41</sup>.

## Conclusion

Les satires que nous venons d'examiner sont l'instrument d'une querelle personnelle et politique dont le discours de combat, pour être performatif et élargir son audience, exige la levée de l'anonymat habituellement requis. Néanmoins, autour du triangle belliqueux, Villamediana-Angulo-Tovar, les commentateurs gardent l'anonymat. Ces polémiques sont circulaires, car, loin d'aboutir au dévoilement d'une quelconque vérité, elles répètent indéfiniment leur message. En outre, au-delà de la querelle de personnes, les satires expriment, en creux, un système de valeurs dont le modèle idéalisé est celui de l'aristocrate poète et serviteur désintéressé du roi que Villamediana prétend incarner et en concurrence duquel les *letrados* représentent le modèle naissant du technocrate qui écrit des traités, fort de son expérience au service de l'État, son parcours universitaire et ses diplômes.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les collecteurs de manuscrits en mêlant chroniques, témoignages et satires ont mis sur un même plan documents historiques et textes littéraires pour saisir l'Histoire immédiate, laissant aux lecteurs à venir le soin de croiser les sources. En effet, les satires proposent un point de vue critique en contrepoint de l'histoire officielle des chroniqueurs royaux<sup>42</sup>. Ainsi, si la littérature prend pour thème l'Histoire immédiate, aiguisée

---

<sup>40</sup> Sur la notion de réputation dans la vie politique voir P. ROUACHED, « Les satires politiques de Villamediana : les voix de la contestation en quête de légitimité », Actes du colloque international *Les voies du silence dans l'Espagne des Habsbourg*, 27, 28 et 29 novembre 2008, Araceli GUILLAUME et Alexandra MERLE, coord, Paris, PUPS, 2013, p. 329-354.

<sup>41</sup> Andrés de ALMANSA Y MENDOZA, *Obra periodística*, éd. de H. ETTINGHAUSEN y M. BORREGO, Madrid, Editorial Castalia, 2001, p. 172. Voir n<sup>o</sup>5, v. 13-14.

<sup>42</sup> Voir R. L. KAGAN, *Los cronistas y la Corona: La política de la historia en la España medieval y moderna*, Madrid, Marcial Pons, 2010.



par l'apparition d'un système de pouvoir en crise de légitimité<sup>43</sup>, de manière réciproque, l'historiographie élargit son champ à la littérature.

### Appendice

#### 1. Dio bramido de león... [4-7 octobre 1618]

##### OTRAS. CUANDO EL REY DESTERRÓ AL DUQUE DE LERMA CARDENAL<sup>44</sup>

Dio bramido de león disimulado cordero, y al son del bramido fiero se asustó todo ladrón. El primero es Calderón, que dicen que ha de volar con Josafá de Tovar, rabí, por las uñas Caco, y otro no menor bellaco, compañero en el hurtar.	5          10
También Perico de Tapia <sup>45</sup> , que de miedo huele mal, y el señor doctor Bonal con su mujer Doña Rapia. Toda garruña prosapia teme calabozo y grillos; de medrosos, amarillos andan ladrones a pares: que de tan nuevos solares se menean los ladrillos.	15          20

<sup>43</sup> Voir M. BLANCO, « Littérature au temps des validos : quelques lieux de l'éloge sur fond de satire », *op. cit.*, p. 411-426.

<sup>44</sup> Manuscrits : [BNE], ms 4101, fol. 56v-57r, attribué à Villamediana, v. 5 : « [Calderón] *sucedió a don Pedro Franqueza, conde de Villalonga, en la Secretaría de Estado, manejando él solo los papeles que antes ocupaban muchos, corriendo por su cuenta la expedición de los más graves negocios de gracias, mercedes y justicias* ». A. de ALMANSA Y MENDOZA, *op. cit.*, p. 214.

v. 8 : Cacus ou en grec Cacos, « méchant », fils de Vulcain, demi-homme et demi-satyre, fut tué par Hercule après lui avoir volé quatre paires de boeufs. Ce terme désigne par antonomase les voleurs en Espagne.

<sup>45</sup> v. 13 : Le docteur Antonio Bonal fut auditeur au Conseil de Castille.

v. 14 : Voir note 9.

*rapia* : néologisme à partir du latin *rapio* qui signifie voler, piller.

v. 15 : *garduña* : « *Al ladrón ratero, sutil de manos, llamamos garduña, porque echa la garra y la uña; de do pudo tener también origen este nombre, quasi garruña, agarrar con la uña* » (Cov.).

## 2. Mediana con ronca voz... [7 novembre 1618-13 novembre 1618]

## CONTRA EL CONDE DE VILLAMEDIANA

Mediana con ronca voz <sup>46</sup> y su lengua de serpiente hace sátiras y miente que es posta que tira coz. Cometió un delito atroz	5
siendo bestia de ambas sillas cerca tiene las parrillas; deje ya a Tovar y Angulo, trate de guardar su culo que suenan las campanillas.	10
Tarsis pues dais ocasión <sup>47</sup> , al necio momo os igualo; que sois conde en pelo malo dañando ajena opinión, memento homo postillon, que si entoldáis las paredes	15

<sup>46</sup> Manuscrits : [BNE], ms 3919, fol. 29r-30v.

v. 4 : Villamediana avait la charge de *Correo Mayor* c'est-à-dire des postes royales.

*tirar coces* : « Además del sentido literal: por translación significa repugnar, rebelarse, no querer sujetarse sino vivir libremente y sin rienda » (*Diccionario de Autoridades*).

v. 5-6 et 9 : allusion à la sodomie.

v. 7 : *parrillas* : « En la germanía significa el potro en que dan tormento » (*Diccionario de Autoridades*).

v. 8 : Tomás de Angulo : secrétaire au Trésor, il sera révoqué par Philippe IV.

<sup>47</sup> v. 12 : *momo* : « dios de la burla » (*DRAE*) ; « Gesto, figurada, o mofa » (*Diccionario de Autoridades*).

v. 13 : *pelo* : « En la pluma de escribir es el casquillo o brizna que se separa del cañón, y estorba, si no se quita, para formar las letras limpiamente » (*Diccionario de Autoridades*).

v. 15 : *postillon* : « El mozo que va a caballo, delante de los que corren la posta, para guiarlos y enseñarlos el camino: el cual sólo corre desde una posta a otra, y se vuelve a traer los caballos » (*Diccionario de Autoridades*).

v. 16 : *entoldar* : « Vale también cubrir con paños o sedas las paredes de los templos, y de los palacios y casas grandes » (*Diccionario de Autoridades*).

v. 17 : *merced* : « Significa también dádiva o gracia que los reyes hacen a sus vasallos, de empleos, dignidades, rentas, etc. » (*Diccionario de Autoridades*).

v. 18-20 : *Ganimedes* : « Ce jeune prince [Ganymède] était d'une si éclatante beauté, que Jupiter voulut en faire son échanson. Un jour que Ganymède chassait sur le mont Ida en Phrygie, le dieu se métamorphosa en aigle et l'enleva dans l'Olympe ». Pierre MARÉCHAUX, *Mythologie grecque et romaine* [1995], Paris, Nathan université, 2002, p. 83.

v. 23 : *visitador* : « Se llama también el juez, o ministro, que tiene que a su cargo el hacer la visita, o reconocimiento en cualquier línea » (*Diccionario de Autoridades*).

v. 26 : *el cordero* désigne Philippe III. Voir n°1, v. 2.

no es herencia son mercedes  
y acordaos del vuestro abuelo,  
si no queréis de otro vuelo  
ser segundo ganimedes. 20

Teniendo por qué callar  
pudiera adherir Melchor  
que no hay tal visitador  
como saberse mirar.  
Pues si ha de recordar, 25  
como nos dice, el cordero  
no pagará con dinero  
las culpas que ha cometido  
pues todas ellas han sido  
causadas por el trasero. 30

Tarsis con necio desvelo<sup>48</sup>  
solicitáis nuestra mengua  
y en todo os sirve de lengua  
el cuerno de vuestro abuelo.  
Tócale, mas con recelo, 35  
aunque en el buen proceder  
gran ventaja os vino hacer,  
pues como dice el lugar,  
vos tocáis para pasar  
y él tocó para correr. 40

Que a ser Conde hayáis llegado  
tan apriesa y tan sin costa  
no es mucho pues por la posta  
habéis Conde caminado.  
En el ser desvergonzado, 45  
libre, hablador y malsin,

<sup>48</sup> v. 34 : Comme l'indique Emilio Cotarelo, certains ascendants du poète ont occupé la charge de *Montero mayor* dont la corne est l'emblème. Cette dernière est aussi utilisée par le postillon pour ouvrir la route au convoi des postes.

v. 41-44 : « *O el de Villamediana, entregada por Felipe II al marqués de Poza en recompensa de las salinas incorporadas a la Real Hacienda; la villa se tanteó tomando a censo 54 000 ducados, que no sólo no pudo amortizar, sino que engrosaron con otras deudas; al par, la población decrecía, pasando de 450 a 300 vecinos. En 1599 se le dio licencia para venderse y se dieron pregones en Madrid, Toledo, Burgos y otras ciudades; sólo se presentó un comprador, el correo mayor don Juan de Tassis, convertido gracias a su compra en conde de Villamediana* ». A. DOMÍNGUEZ ORTIZ, *op. cit.*, p. 576.

v. 43 : bisémie de l'expression « *por la posta* ». Le locuteur souligne l'ascension rapide des Villamediana. La soie ne suffit pas à masquer le postillon (v. 48-50).

mostráis que sois hombre ruin  
 por más seda que vistáis,  
 y de aquesto no os corráis  
 que sois postillón al fin. 50

Mas si a Dios no respetáis<sup>49</sup>  
 no sé que fin pretendéis  
 porque en la vida que hacéis  
 en peligro cierto andáis.  
 Atended si no miráis 55  
 que este año con rigor bravo  
 hay en los brutos estrago  
 aunque os podrá disculpar  
 decir que de postillar  
 sois tan enfermo del rabo. 60

### 3. En fin, que Tomás Ladrón... [4 octobre 1618-17 novembre 1618]

#### RESPUESTA DEL CONDE EN DÉCIMAS

En fin, que Tomás Ladrón<sup>50</sup>  
 en mi descrédito habló.  
 ¿Qué mucho, si le ayudó  
 don Jorge de Zabolón?  
 Uno y otro efectos son 5  
 del tiempo, indicios ingratos,  
 y no me salen baratos  
 metros que, mal entendidos,  
 no son ya sino ladridos

<sup>49</sup> v. 59 : *postillar* existe avec le sens de « *apostillar* ». Il s'agit ici d'un jeu de mot qui consiste à transformer en verbe le nom « *postillón* » avec le sens de « *postear* » que l'on trouve dans certains manuscrits.

v. 60 : Il est difficile de dire si le texte initial a circulé entier et s'il a été amputé au dernier vers ou si, à l'inverse, certains copistes n'ont pas résisté à l'envie de compléter un texte non terminé par son auteur.

<sup>50</sup> Manuscrit : [BNE], ms 7046 (H), fol. 46v-47r, attribué à Villamediana.

v. 1 : *Tomás Ladrón* désigne Tomás de Angulo. Forme conjuguée du verbe « *tomar* », le nom « *Tomás* » connote fréquemment l'idée de vol (cf. Augustin REDONDO, « Folklore y literatura en el Lazarillo de Tormes », in Aurora EGIDO et al., éd., *Mitos, folklore y literatura*, Saragosse, Caja de ahorros y monte de piedad de Zaragoza, Aragón y Rioja, 1987, p. 101-115).

v. 4 : *Jorge de Zabolón* désigne Jorge de Tovar. Cette expression est aussi employée dans des satires personnelles, par exemple contre Diego de Vega (« *Un nuevo jinete vi* », v. 20 ; VILLAMEDIANA, *Poesía inédita completa*, 1994, p. 185-186) ou contre fray Plácido Tosantos (« *Obispo mal elegido* », v. 40 ; VILLAMEDIANA, *Poesía impresa completa*, 1990, p. 962-963).

que espantan a estos gatos.	10
Loco, necio, impertinente me llaman en conclusión: y lo soy, pero ladrón no lo he sido eternamente.	
Ni subí, como insolente, del arado a la corona, como alguno que blasona de nobleza por sentencia.	15
Tarsis soy, cuya ascendencia lo mejor de España abona.	20
Ni yo por mi madre elijo <sup>51</sup> la mujer de Anfitrión, en prueba de la afición de ser de Júpiter hijo;	
ni con pesquisas me aflijo, que el jüez que ha pesquisado hallará, en cuanto ha buscado a mi ascendencia desdoble,	25
pues soy por Mendoza noble como otros por lo Hurtado.	30

#### 4. Señor Correo Mayor... [4 octobre 1618-17 novembre 1618]

##### CONTRA EL CONDE DE VILLAMEDIANA<sup>52</sup>

Señor Correo Mayor,  
delito es tan conocido  
gozar lo no merecido

<sup>51</sup> v. 25-28 : Il s'agit d'une enquête en cours, probablement celle de Luis de Tapia. L'autre enquête est postérieure à la mort du poète et porte sur les faits de sodomie.

v. 29-30 : jeu de mots à partir du nom Hurtado de Mendoza. Villamediana a épousé Ana de Mendoza et de la Cerda, fille d'Enrique de Mendoza et Aragón, cinquième petit-fils du marquis de Santillane, le célèbre poète. « *D. Diego Gómez de Sandoval y Rojas, hijo segundo del Duque de Lerma, se casó con Da Luisa de Mendoza, hija de Da Ana de Mendoza, sexta Duquesa del Infantado [...] Cuando se casó debía tomar el nombre de D. Hurtado de Mendoza* », E. COTARELO, *op. cit.*, p. 25-26.

<sup>52</sup> Manuscrits : [BNE], ms 3919, fol. 28v.

v. 6 : *el león* désigne Philippe III. Voir n° 1.

v. 7 : D'après E. COTARELO, « *Parece aludir el poeta a Enrique II de Castilla, que en sus últimos tiempos puso a algunas cortapisas a las muchas mercedes que había hecho antes* », *op. cit.*, p. 107, note 1. Peut-être s'agit-il d'Henri IV, *el Impotente* (1454-1474), qui fit arrêter son fidèle serviteur Pedrarias.

como hurtar con el favor.  
 General sea el temor 5  
 del león que os certifico  
 que, si a imitación de Enrico,  
 se llama a engaño en el dar,  
 habéis, conde, de quedar  
 más prudente y menos rico. 10

5. Respondo por indiviso... [4 octobre 1618-17 novembre 1618]

RESPONDE EL CONDE DE VILLAMEDIANA

Respondo por indiviso<sup>53</sup>,  
 si os he de decir verdad,  
 que estimo la voluntad,  
 y cágame en el aviso;  
 que ser de vos, circunciso, 5  
 vos me quiere detener.  
 Mejor hiciera en creer  
 que sí ha venido el mesías,  
 y que de mis profecías  
 la suya presto ha de ver. 10

Confieso que no me espanta<sup>54</sup>  
 la nueva que ayer os vino;  
 del que siempre fue sanguino  
 hacía la semana santa  
 porque no es mucho, aunque tanta 15  
 fuerza de un enamorado,  
 aun no bien catequizado,  
 pues dominica y pasión  
 lanzada de Don Sayón  
 siempre acertará el costado. 20

<sup>53</sup> Manuscrits : [BNE], ms 4101, fol. 33r-v. La deuxième strophe est inédite.

v. 10 : *suya* : changement dans l'interlocution.

<sup>54</sup> Manuscrits : [BNE], ms 7046, fol. 45r-v.

v. 12 : La nouvelle qu'une enquête secrète est en cours est plausible à supposer que le poète ignore encore que l'instigateur en est Jorge de Tovar lui-même.

v. 13 : *sanguino* : « *La cosa que abunda de sangre, o la aumenta y cría* » (*Diccionario de Autoridades*).

v. 19 : *sayón* : « *El verdugo que ejecutaba la pena de muerte, u otra a que eran condenados los reos* » (*Diccionario de Autoridades*).

## 6. Tapia, Bonal, Calderón... [7 novembre 1618-13 novembre 1618]

## OTRA

Tapia, Bonal, Calderón<sup>55</sup>  
 gran Tovar triste rabí,  
 Tarsis Conde baharí,  
 gente de zurda opinion;  
 dais copete a la ocasión 5  
 con versos y necesidades.  
 Bastan ya las libertades,  
 temed del León las iras  
 que, aunque no decís mentiras,  
 no es bueno tantas verdades. 10

## 7. Tarsis todo es opinión... [17 novembre 1618-13 avril 1621]

## EN FAVOR DEL CONDE ESTANDO DESTERRADO

Tarsis todo es opinión<sup>56</sup>  
 que otros hacen mas aviesos  
 pero ya que son traviesos  
 disimulan su traicion 5  
 consolaos que los agravios  
 hacéis sin contradicción  
 que si os llaman postillón  
 no queden mas los contrarios  
 la memoria del abuelo 10  
 no os puede causar pasion  
 sino mucha animación  
 que no han dicho como a ellos  
 llorad hijos de sion  
 ello es harta compasión 15  
 traigais el alma en la cara  
 que otros hablen de la garra  
 rabi tomar y solares  
 y hacen corrillos a pares

<sup>55</sup> Manuscrits : 7046, fol. 45r-v.

v. 5 : *Asir o coger la ocasión por el copete* : « *Es aprovecharse y valerse de ella en oportunidad y tiempo, sin malograrla* » (*Diccionario de Autoridades*).

<sup>56</sup> Manuscrits : [BNE], ms 4101, fol. 148r. Ce poème est inédit.

mas vos sois el castigado  
que como sois mas honrado 20  
corréis tantas tempestades.

8. ¡Por Dios, que me ha contentado... [31 mars 1621-13 avril 1621]

AL CONDE DE VILLAMEDIANA DESTERRADO

¡Por Dios, que me ha contentado<sup>57</sup>,  
conde de Villamediana!  
Volverte han acá mañana  
porque muy bien has cantado.  
No importa estar desterrado, 5  
que á los cielos te levantas  
con esas verdades santas;  
y cree que el León te mira  
blando, süave y sin ira  
y gusta de lo que cantas. 10

Restituya Rodriguillo<sup>58</sup>  
lo que ha hurtado, ¡pese a tall!  
y el señor doctor Bonal  
lo que tiene en el bolsillo. 15  
Visiten a Periquillo  
y al palestino Tovar,  
y no se piense quedar  
el otro guardadoblones;  
a don Pedro de Quiñones,  
señor, lo habéis de encargar. 20

9. Villamediana, pues ya... [après le 31 mars 1621]

A VILLAMEDIANA

Villamediana, pues ya<sup>59</sup>

<sup>57</sup> Manuscrits : [BNE], ms 7046, fol. 47r-v.

v. 8 : *El león* désigne Philippe IV.

<sup>58</sup> v. 11 : *Rodriguillo* désigne Rodrigo Calderón.

v. 15 : *Periquillo* désigne Pedro de Tapia.

v. 18 : *guarda doblones* désigne peut-être Diego de Guzmán appelé « *patri-arca* » et « *patri-cofre* ».

<sup>59</sup> Manuscrit : [BNE], ms 4049, fol. 495-496.



sois estrellero eminente,  
y en vuestra patria la gente  
nombre de profeta os da,  
proseguid y acertará 5  
la pluma que os eterniza;  
mirad que el vulgo os aliza,  
diciendo, por si hay más gatos,  
como a Cristo ante Pilatos;  
profetiza, profetiza. 10

10. Pues fuistes, conde, profeta... [avril 1621]

#### CONTRA VILLAMEDIANA

Pues fuistes, conde, profeta<sup>60</sup>  
de lo que ha salido a luz  
temed del nuevo arcabuz  
que hoy todo el mundo respeta.  
Guardad la canal secreta 5  
en centro no fatigado;  
porque si habes acertado  
tan bien çaço profetiza  
quel vulgo os verá en ceniza,  
después que os hayan quemado. 10

---

<sup>60</sup> Manuscrits : [BNE], ms 17477, fol. 118.